

CHARLES DE FOUCAULD ET LA PRATIQUE DES OEUVRES DE MISERICORDE

Une interpellation pour nous !

A l'occasion de la clôture de l'Année Jubilaire de la Miséricorde, le pape François dans une lettre apostolique a invité l'Eglise à continuer à vivre cette vertu : à chacun de nous de concrétiser cette invitation dans la situation qui est la sienne aujourd'hui.

Pour nous y aider, regardons la façon dont Charles de Foucauld a vécu les œuvres de miséricorde tant corporelles que spirituelles, telle que nous le propose la tradition de l'Eglise. Ce qui l'a aidé en premier à le faire, c'est d'avoir vécu lui-même une expérience forte de la miséricorde de Dieu lors de sa rencontre avec l'Abbé Huvelin en octobre 1886. « *En me faisant entrer dans son confessionnal vous m'avez donné tous les biens, mon Dieu : s'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal* ».

Le Frère Charles rend aussi grâce à la miséricorde de Dieu en contemplant la création , tant la nature que les êtres humains : « *Tout ce qui a charmé mes yeux en ce monde n'est que le plus humble reflet de votre beauté infinie.... Mon Dieu que vous êtes bon de m'avoir montré votre beauté dans les créatures !* » (Méditation à Nazareth le 5 novembre 1897)

La découverte de la miséricorde de Dieu invite tout naturellement Charles à être lui aussi miséricordieux, à avoir une tendresse de cœur. Il exprime ses convictions dans des commentaires du chapitre 5 de Saint Mathieu écrits entre 1897 – 1899

Œuvres corporelles de miséricorde

Dans un premier temps essayons de voir comment à travers ses actions et ses paroles Charles de Foucauld a mises en pratique les œuvres corporelles, telles qu'elles sont décrites dans la tradition . Au nombre de sept, les six premières ne font que reprendre le bien connu chapitre 25 de Mathieu , la septième, qui n'apparaît qu'au cours du XII^{ème} siècle, invitant à: ensevelir les morts.

Ainsi autour de donner à manger à ceux qui ont faim, et donner à boire à ceux qui ont soif, il est significatif de voir comment à Beni Abbès, soucieux de vivre ces conseils de l'évangile, le Frère Charles va bousculer sa vie et ses projets: « *Depuis le 15 que la petite maison des hôtes est terminée, nous avons tous les jours des hôtes à souper, coucher, déjeuner, cela n'a jamais été vide. Il y en a eu jusqu'à onze une nuit, sans compter un vieil infirme à poste fixe.* » (à Dom Martin -7 février 1902)

Autour de vêtir ceux qui sont nus, on peut imaginer facilement qu'il a bien des fois donné des vêtements, mais il faut surtout mentionner le souci de Charles de Foucauld de permettre aux femmes d'avoir un minimum de connaissance en couture,

tissage, et tricotage. C'est ainsi que lors de son passage en France en 1913 avec Ouksem il demande à sa nièce Jeanne d'Hamonville de lui apprendre le tricot et le crochet pour, à son tour, pouvoir l'enseigner aux femmes touaregs. Et dans une lettre à Marie de Bondy datée du 16 avril 1915, il écrit : « *Le tricot et le crochet marchent à merveille.. Toutes ces choses sont utiles spirituellement, car tout se tient* »

Autour d'accueillir les étrangers, il est révélateur à Beni Abbès de voir son désir de faire de la fraternité un lieu d'accueil ouvert à tous sans exception : « *Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, ... à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison la fraternité et cela m'est doux* » (à Mme de Bondy – 7 janvier 1902)

De fait son histoire montre comment il accueille aussi bien caravaniers, militaires et bédouins des oasis du désert.

Accueil désintéressé ! dans un diaire en 1909 il écrit : "*Je suis ici non pas pour convertir les Touaregs mais pour essayer de les comprendre*".

Autour de visiter les malades, il faut commencer par se rappeler l'importance qu'accorde le Frère Charles à l'épisode de la Visitation. Dans une méditation faite à Nazareth, le 30 juin 1897, il écrit : « *Bienheureuse Vierge Marie, Mère du Perpétuel Secours, [...] vous dont nous fêtons après demain, [...] la Visitation, par laquelle vous avez porté Jésus et son Évangile en silence à ceux qu'il n'avait pas encore éclairés, [...] vous qui nous apprenez dans ce mystère à illuminer d'abord, puis à consoler et à soigner, faites-moi cette grâce [...] d'employer mon existence de manière à faire le plus grand bien possible à Jésus, à le glorifier le plus possible, à faire ce qu'il veut de moi.* ».. On peut se rappeler qu'à Béni Abbès il va rendre visite aux malades à l'hôpital ; plus, à l'occasion il s'est improvisé infirmier, mais il faut sans aucun doute aussi remarquer comment ce sont les malades qui viennent à lui : « *Chaque jour, la même chose, des pauvres, des malades se succèdent. Intérieurement, je me reproche de ne pas donner assez de temps à la prière, aux choses purement spirituelles ; le jour on ne cesse de frapper à ma porte, et la nuit qui serait le temps propice, je m'endors misérablement* » (à l'Abbé Huvelin – 15 décembre 1902)

Autour de visiter les prisonniers, cela se traduit pour lui par une attention particulière aux esclaves. Face à la monstruosité de l'esclavage, pour reprendre sa propre expression, il essaie de faire ce qu'il peut. Il rachète quelques jeunes esclaves et leur rend la liberté. Mais en même temps il essaie de s'attaquer aux racines du mal, prenant conscience de la complicité des autorités françaises. Voilà ce qu'il écrit à Dom Martin, abbé de Notre-Dame des Neiges le 7 février 1902 : « *En soulageant dans la mesure du possible les esclaves, il me semble que le devoir n'est pas fini et qu'il faut dire - ou faire dire par qui de droit : « ce qui n'est pas permis », « malheur à vous, hypocrites », qui mettez sur les timbres et partout : Liberté, Égalité, Fraternité, Droits de l'homme, et qui rivez les fers des esclaves ; qui condamnez aux galères ceux qui falsifient vos billets de banque et qui permettez de voler des enfants à leurs parents et de les vendre publiquement ; qui punissez le vol d'un poulet et permettez*

celui d'un homme. 'En effet, presque tous les esclaves de cette région sont des enfants nés libres enlevés violemment par surprise à leurs parents. »

Autour d' ensevelir les morts, on peut citer qu'en 1903. des événements graves ont lieu à la frontière du Maroc aux alentours de Taghit, ville située à 120 kms. au nord de Beni Abbès. . Début septembre Charles y est présent. C'est alors qu'il apprend qu'a eu lieu à El Moungar (à 32 kms. encore plus au nord) un grave combat contre un détachement de cent dix hommes de la Légion étrangère, faisant trente six morts et quarante neuf blessés. Assurant la fonction d'aumônier militaire à l'infirmerie de Taghit, il ira le 18 septembre sur les lieux de l'embuscade d'El Moungar bénir la tombe commune des trente six légionnaires tués .

Œuvres spirituelles de miséricorde

Maintenant passons en revue les œuvres spirituelles ; Elles sont aussi au nombre de sept . Elles s'enracinent dans diverses exhortations du Nouveau Testament et les apports des Pères de l'Église. Elles prendront leur statut définitif au cours du XII^{ème} siècle. Là encore il est relativement aisé de trouver pour chacune d'elles comment le Frère Charles y a été attentif.

1 - Conseiller ceux qui sont dans le doute,

Dans sa jeunesse Charles a connu l'athéisme. Plus tard il a connu le doute, décrivant à Henry de Castries son cheminement de la manière suivante : *« je me suis mis à aller à l'église , sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière : Mon Dieu si vous existez, faites que je vous connaisse »* Dans une méditation à Nazareth voilà le commentaire de Frère Charles sur la foi : *« La foi est la vertu, sinon la plus haute (la charité passe avant), du moins la plus importante, car elle est le fondement de toutes les autres, y compris la charité, et aussi parce qu'elle est la plus rare...Avoir vraiment la foi, la foi qui inspire toutes les actions, cette foi au surnaturel qui dépouille le monde de son masque et montre Dieu en toute chose ;qui fait disparaître toute impossibilité ; qui fait que ces mots d'inquiétude, de péril, de crainte, n'ont plus de sens ;qui fait marcher dans la vie avec un calme, une paix, une joie profonde, comme un enfant à la main de sa mère ;qui établit l'âme dans un détachement si absolu de toutes les choses sensibles dont elle voit clairement le néant et la puérité ;qui donne une telle confiance dans la prière, la confiance de l'enfant demandant une chose juste à son père ; cette foi qui nous montre que, « hors faire ce qui est agréable à Dieu, tout est mensonge » ; cette foi qui fait voir tout sous un autre jour – les hommes comme des images de Dieu-.*

Mon Dieu, donnez-la moi !

Mon Dieu, je crois, mais augmentez ma foi !

Mon Dieu, faites que je croie et que j'aime, je Vous le demande au nom de Notre Seigneur Jésus Christ. »

2 - Instruire les ignorants

Sous ce titre on peut rassembler tout ce qui concerne la proclamation du message évangélique par le Frère Charles ? Crier l'Évangile par toute notre vie, tel est son désir. Les personnes ignorantes de Jésus doivent, sans recours à des livres ou à des conférences, connaître l'Évangile par la vue de notre vie « *En me voyant on doit voir ce qu'est Jésus* ». (A Louis Massignon, 22 juillet 1914).

Spontanément, nous, les membres de sa famille spirituelle, nous vient à l'esprit l'apostolat de l'amitié. Et ce n'est pas faux : pour lui, c'est essentiel. Mais il ne faut pas en rester là. Jetons un regard sur les années où il est à la Trappe d'Akbès. Début 1896, suite à la mort du Père Polycarpe, maître des novices, ses supérieurs lui demande de s'occuper de deux jeunes oblats de 18 ans, stade préliminaire avant d'entrer au noviciat. Là Charles de Foucauld va exercer un ministère de prédication. A ce sujet il écrit à Marie de Bondy le 29 janvier 1896 « *C'est, vous le sentez, une grosse occupation comme une grave responsabilité* ». Il prépare donc avec beaucoup de soin ses interventions. Cela l'amène aussi à faire quelques écrits, dont l'appellation finale sera « *Méditations sur l'Évangile, au sujet des principales vertus* ». Il y aborde d'abord la prière, puis la Foi. C'est en initiant ces deux oblats qu'il emploie pour la première fois l'expression : « *Crier par ma vie l'Évangile sur les toits* »

Dans ce domaine d'une prédication réalisée par Charles de Foucauld, il faut bien sur mentionner toute son abondante correspondance. Par des lettres régulières, il assume une sorte de prédication à des personnes précises, à commencer par ses proches. A titre d'exemple, je choisis une lettre écrite le 1^{er} décembre 1916, jour où il sera assassiné. A Marie de Bondy, sa cousine il écrit : « *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. Quand on peut souffrir et aimer, on peut le plus qu'on puisse en ce monde. ... Le Bon Dieu sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas ; qu'il ne repousserait pas celui qui vient à Lui* » C'est ainsi qu'il veut partager sa manière de résumer le mystère pascal. Il faut souligner son souci de toujours s'adapter au destinataire. Par exemple en 1901 avec Henry de Castries il part de ce qui constitue le centre d'intérêt de cet islamologue, rappelant comment lors de son propre chemin de conversion il a admiré l'Islam. En 1892, parlant au géographe Henry Duveyrier de la foi catholique, il le fait en retraçant son cheminement personnel.

Autant il faut reconnaître que Charles de Foucauld ne se sent pas une vocation à la prédication, autant il faut reconnaître que, si l'occasion le demande, il ne refuse pas de prendre la parole devant une communauté

A noter que dans le règlement qu'il rédige pour la communauté qu'il veut fonder, il prévoit au chapitre XII que chaque soir le prieur chaque soir interviendra auprès de ceux qui sont présents (petits frères ou fidèles de passage) pour s'efforcer « *d'élever les âmes et d'échauffer les cœurs* » Il le vivra à Beni Abbès, attentif aux besoins du moment il accueille les soldats en poste dans cette ville et qui n'ont pas d'autres secours spirituel : « *La bonne volonté, la piété inespérée des pauvres soldats qui m'entourent me permet de donner chaque soir, sans exception, après une lecture et une explication du saint Évangile – je n'en reviens pas qu'on veuille bien venir*

m'entendre - la bénédiction du Très Saint Sacrement, suivie d'une très courte prière du soir » écrit-il à Mme. De Bondy le 30 décembre 1901

Par la suite, attentif aux touaregs qu'il rencontre quotidiennement, il sent un appel à écrire un catéchisme, et à traduire l'évangile dans leur langue.

3 - Exhorter les pécheurs,

Charles en exprime le souci dans un de ses commentaires de l'évangile de Matthieu : *"Ne pas s'attacher à soigner les brebis grasses, propres et dociles, abandonnant les galeuses à leur malheureux sort, mais aimer tous les hommes pour Dieu leur Père et leur Sauveur et donner ses soins surtout aux malades, aux pécheurs, puisqu'ils en ont bien plus besoin."* (Méditation sur l'Évangile Mt. 9, 1)

4 - Consoler les affligés

Les pauvres de Dieu, les petits, les faibles, les affligés sont les privilégiés de Frère Charles: *« Ne méprisons pas les pauvres, les petits... Ne cessons jamais d'être en tout des pauvres, des frères des pauvres, des compagnons des pauvres, soyons les plus pauvres des pauvres comme Jésus, et comme lui, aimons les pauvres et entourons-nous d'eux. »* (Méditations sur l'Évangile, 263 - Œuvres spirituelles, Seuil 1958, p. 174)

5 - Pardonner les offenses,

« Faire aux autres ce que nous voudrions que Jésus fit pour nous » (Nazareth – méditation)

« Aimons tous les hommes comme les a aimés Jésus, leur voulant autant de bien qu'il leur en a voulu, leur faisant tout le bien en notre pouvoir, nous dévouant à leur salut, prêts à donner notre sang pour le salut de chacun d'eux ; aimons-les en vue de Dieu, autant qu'il le veut, comme Il le veut, non pour nous ni pour eux, mais pour Lui ; notre amour pour eux n'en sera pas diminué mais incomparablement augmenté, puisant dans cette source de la volonté divine une force, une stabilité, un dévouement, une ardeur que n'a pas l'amour purement humain, et qui sont dans les seuls cœurs qui, laissant Jésus vivre en eux, aiment par Jésus et non par eux-mêmes... » (Directoire Art. XX)

« Avec tes frères, le pardon, la patience, l'espérance illimitée dont tu as besoin toi-même ». (Tamanrasset – 1^{er} novembre 1905)

6 - Supporter patiemment les défauts des autres,

Alors que ce n'est pas évident, Charles de Foucauld nous y invite dans un commentaire du psaume 82 (81), montrant comment tout être humain est enfant de Dieu : *« Nous sommes tous des fils du Très-Haut ! Tous... Le plus pauvre, le plus répugnant, un enfant nouveau-né, un vieillard décrépi, l'être humain le moins intelligent,... un idiot, un fou, un pécheur... celui qui répugne le plus au physique et au moral est un enfant de Dieu. »* Malgré ses limites , ses défauts réels, tout être humain est enfant de Dieu, créé à son image.

7 -Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Connaissant les longues heures que Charles a passé en prière, connaissant son intérêt pour tous, on peut supposer sans grand risque de se tromper qu'il avait à cœur de présenter à Dieu tant les vivants que les morts.

Son dernier message est un appel à aimer et à aimer davantage, donc un APPEL A LA MISERICORDE ! Terminons par un extrait de la lettre écrite à sa cousine le 1^{er} décembre 2016, le jour de sa mort: « *Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde : on sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus ! Mais on sait qu'on voudrait aimer et **vouloir aimer, c'est aimer**. On trouve qu'on n'aime pas assez ; comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez, mais Dieu qui sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui »*

Interpellés par le témoignage du Père de Foucauld, désireux de répondre à l'appel du pape François, en partant bien de la situation qui est la nôtre, nous pourrions dans un premier temps essayer de repérer l'œuvre corporelle ou spirituelle qui nous semble première pour nous. Puis nous pourrions ensuite essayer d'en repérer une autre que nous avons réellement du mal à mettre dans notre vie et de nous demander pourquoi ?.

Jacques MIDY